

SESSION DE REMPLACEMENT

SÉRIES ES / S

Objet d'étude : Le personnage de roman, du XVIIIème siècle à nos jours.

Corpus :

Texte A : Fénelon, *Les aventures de Télémaque*, premier livre, extrait (1699).

Texte B : Marivaux, *Le Paysan parvenu*, première partie, extrait (1734).

Texte C : Maupassant, *Bel-Ami*, première partie, chapitre 3, extrait (1885).

Texte A : Fénelon, *Les aventures de Télémaque*, premier livre, extrait (1699).

[Télémaque, le fils d'Ulysse, parcourt les mers à la recherche de son père, accompagné de son précepteur, Mentor. Ils viennent de faire naufrage sur l'île de la nymphe Calypso, qui leur fait d'abord mauvais accueil.]

Télémaque lui répondit : « Ô vous, qui que vous soyez, mortelle ou déesse (quoi que à vous voir on ne puisse vous prendre que pour une divinité), seriez-vous insensible au malheur d'un fils, qui, cherchant son père à la merci des vents et des flots, a vu briser son navire contre vos rochers ?

– Quel est donc votre père que vous cherchez ? reprit la déesse.

– Il se nomme Ulysse, dit Télémaque; c'est un des rois qui ont, après un siège de dix ans, renversé la fameuse Troie. Son nom fut célèbre dans toute la Grèce et dans toute l'Asie, par sa valeur dans les combats et plus encore par sa sagesse dans les conseils. Maintenant, errant dans toute l'étendue des mers, il parcourt tous les écueils les plus terribles. Sa patrie semble fuir devant lui. Pénélope, sa femme, et moi, qui suis son fils, nous avons perdu l'espérance de le revoir. Je cours, avec les mêmes dangers que lui, pour apprendre où il est. Mais que dis-je ? peut-être qu'il est maintenant enseveli dans les profonds abîmes de la mer. Ayez pitié de nos malheurs, et, si vous savez, ô déesse, ce que les destinées ont fait pour sauver ou pour perdre Ulysse, daignez en instruire son fils Télémaque. »

Calypso, étonnée et attendrie de voir dans une si vive jeunesse tant de sagesse et d'éloquence, ne pouvait rassasier ses yeux en le regardant; et elle demeurait en silence. Enfin elle lui dit : « Télémaque, nous vous apprendrons ce qui est arrivé à votre père. Mais l'histoire en est longue : il est temps de vous délasser de tous vos travaux¹. Venez dans ma demeure, où je vous recevrai comme mon fils : venez ; vous serez ma consolation dans cette solitude; et je ferai votre bonheur, pourvu que vous sachiez en jouir. »

Télémaque suivait la déesse environnée d'une foule de jeunes nymphes, au-dessus desquelles elle s'élevait de toute la tête, comme un grand chêne dans une forêt élève ses branches épaisses au-dessus de tous les arbres qui l'environnent. Il admirait l'éclat de sa beauté, la riche pourpre² de sa robe longue et flottante, ses cheveux noués par-derrière négligemment mais avec grâce, le feu qui sortait de ses yeux et la douceur qui tempérerait cette vivacité. Mentor, les yeux baissés, gardant un silence modeste, suivait Télémaque.

1. « Travail » a ici le sens d'« épreuve ».
2. La pourpre est une substance colorante d'un rouge vif et soutenu. Dans l'Antiquité, les vêtements teints en pourpre étaient les habits les plus luxueux.

Texte B : Marivaux, *Le Paysan parvenu*¹, première partie, extrait (1734).

[Dans ses « mémoires », Jacob raconte ses débuts, lorsque, jeune paysan, il transporte à Paris le vin du domaine paternel. Il est reçu par la maîtresse de maison, qu'il commence par décrire.]

Elle était bonne, généreuse, ne se formalisait de rien, familière avec ses domestiques, abrégant les respects des uns, les révérences des autres; la franchise, avec elle, tenait lieu de politesse. Enfin, c'était un caractère sans façon. Avec elle, on ne faisait point de fautes capitales, il n'y avait point de réprimandes à essayer; elle aimait mieux qu'une chose allât mal que de se donner la peine de dire qu'on la fit bien. Aimant de tout son cœur la vertu, sans inimitié² pour le vice, elle ne blâmait rien, pas même la malice de ceux qu'elle entendait blâmer les autres. Vous ne pouvez manquer de trouver éloge ou grâce auprès d'elle; je ne lui ai jamais vu haïr que le crime, et elle le haïssait peut-être plus fortement que personne. Au demeurant, amie de tout le monde, et surtout de toutes les faiblesses qu'elle pouvait vous connaître.

« Bonjour, mon garçon, me dit-elle quand je l'abordai. Eh bien! comment te trouves-tu à Paris ? » Et puis se tournant du côté de ses femmes : « Vraiment, ajouta-t-elle, voilà un paysan de bonne mine.

– Bon ! Madame, lui répondis-je, je suis le plus mal fait de notre village.

– Va, va, me dit-elle, tu ne me parais ni sot ni mal bâti, et je te conseille de rester à Paris; tu y deviendras quelque chose.

– Dieu le veuille, Madame, lui repartis-je; mais j'ai du mérite et point d'argent; cela ne joue pas ensemble.

– Tu as raison, me dit-elle en riant; le temps remédiera à cet inconvénient; demeure ici. Je te mettrai auprès de mon neveu, qui arrive de province, et qu'on va envoyer au collège; tu le serviras.

– Que le ciel vous le rende, Madame, lui répondis-je; dites-moi seulement si cela vaut fait, afin que je l'écrive à notre père; je me rendrai si savant en le voyant étudier, que je vous promets de savoir quelque jour vous dire la sainte Messe. Eh ! que sait-on ? Comme il n'y a que chance dans ce monde, souvent on se trouve évêque ou vicaire sans savoir comment cela s'est fait. »

Ce discours la divertit beaucoup; sa gaieté ne fit que m'animer; je n'étais pas honteux des bêtises que je disais, pourvu qu'elles fussent plaisantes; car, à travers l'épouseur de mon ignorance, je voyais qu'elles ne nuisaient jamais à un homme qui n'était pas obligé d'en savoir davantage, et même qu'on lui tenait compte d'avoir le courage de répliquer à quelque prix que ce fût.

« Ce garçon est plaisant, dit-elle, je veux en avoir soin; prenez garde à vous, vous autres (c'était à ses femmes qu'elle parlait) ; sa naïveté vous réjouit aujourd'hui, vous vous en amusez comme d'un paysan; mais ce paysan deviendra dangereux, je vous en avertis.

1. Parvenu : qui s'est élevé socialement, qui s'est enrichi.
2. Sans inimitié : sans hostilité.

Texte C : Maupassant, *Bel-Ami*, première partie, chapitre 3, extrait (1885).

[Georges Duroy, surnommé Bel-Ami, est plein d'ambition, mais il n'a pas encore l'emploi dont il rêve. Il vient de rencontrer par hasard un ancien camarade, Forestier, qui lui propose une place dans son journal. Il doit rendre un premier article pour le jour même. Mais, rentré chez lui, il n'arrive pas à écrire la moindre ligne. Il se rend à nouveau chez Forestier pour lui demander de l'aide. Ce dernier lui conseille de s'adresser à sa femme, Madeleine Forestier. Elle le fait entrer dans son bureau.]

Elle montrait un siège: « Asseyez-vous et parlez. »

Elle maniait entre deux doigts une plume d'oie en la tournant agilement; et, devant elle, une grande page de papier demeurait écrite à moitié, interrompue à l'arrivée du jeune homme. Elle avait l'air chez elle devant cette table de travail, à l'aise comme dans son salon, occupée à sa besogne ordinaire. Un parfum léger s'envolait du peignoir, le parfum frais de la toilette récente. Et Duroy cherchait à deviner, croyait voir le corps jeune et clair, gras et chaud, doucement enveloppé dans l'étoffe moelleuse.

Elle reprit, comme il ne parlait pas : « Eh bien, dites, qu'est-ce que c'est ? »

Il murmura, en hésitant : « Voilà mais vraiment... je n'ose pas... C'est que j'ai travaillé hier soir très tard... et ce matin très tôt... pour faire cet article sur l'Algérie que M. Walter m'a demandé... et je n'arrive à rien de bon... j'ai déchiré tous mes essais... Je n'ai pas l'habitude de ce travail-là, moi; et je venais demander à Forestier de m'aider... pour une fois... »

Elle l'interrompit, en riant de tout son cœur, heureuse, joyeuse et flattée : « Et il vous a dit de venir me trouver... ? C'est gentil, ça... »

– Oui, madame. Il m'a dit que vous me tireriez d'embarras mieux que lui... mais, moi, je n'osais pas, je ne voulais pas. Vous comprenez ? »

Elle se leva : « Ça va être charmant de collaborer comme ça. Je suis ravie de votre idée. Tenez, asseyez-vous à ma place, car on connaît mon écriture au journal. Et nous allons vous tourner un article, mais là, un article à succès. »

Il s'assit, prit une plume, étala devant lui une feuille de papier, et attendit.

Mme Forestier, restée debout, le regardait faire ses préparatifs; puis elle atteignit une cigarette sur la cheminée et l'alluma :

« Je ne puis pas travailler sans fumer, dit-elle, voyons, qu'allez-vous raconter ? »

Il leva la tête vers elle avec étonnement.

« Mais je ne sais pas, moi, puisque je suis venu vous trouver pour ça. »

Elle reprit : « Oui, je vous arrangerai la chose. Je ferai la sauce, mais il me faut le plat. »

Il demeurait embarrassé; enfin il prononça avec hésitation : « Je voudrais raconter mon voyage depuis le commencement... »

Alors elle s'assit, en face de lui, de l'autre côté de la grande table, et, le regard

ant dans les yeux :

« Eh bien, racontez-le moi d'abord, pour moi toute seule, vous entendez, bien doucement, sans rien oublier, et je choisirai ce qu'il faut prendre. »

I - Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Quels rôles les personnages féminins jouent-ils dans ces trois textes ?

II - Travail d'écriture (16 points) :

Commentaire

Vous ferez le commentaire de l'extrait du *Paysan parvenu* de Marivaux (texte B).

Dissertation

Un personnage que l'on qualifie de secondaire peut-il avoir une fonction essentielle dans le roman ?

Vous vous appuierez sur les textes du corpus, les œuvres que vous avez étudiées en classe, ainsi que sur vos lectures personnelles.

Invention

À la manière de Maupassant, faites à votre tour le récit d'une rencontre inespérée.

Votre personnage plein d'ambition veut entrer dans le monde du travail, mais se heurte à de grands obstacles. Il rencontre une personne qui lui apporte un soutien.

Votre récit, qui comportera au moins une cinquantaine de lignes, reprendra certains des caractéristiques de l'écriture de *Bel-Ami*.